

Tu lui donneras le nom de Jésus

« Elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus ; c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » — Matthieu 1:21

En accomplissement de cet événement promis depuis longtemps concernant la naissance de notre cher Seigneur Jésus il y a deux mille ans, beaucoup de Chrétiens à travers le monde célébreront une fois de plus, le 25 décembre, le cadeau le plus merveilleux que Dieu ait fait à l'humanité.

Jésus est venu dans le monde pour sauver l'humanité des ravages du péché et de la mort dont elle a hérité, et le véritable sens de son ministère terrestre prendra toute sa signification aux yeux de tous les hommes au moment et de la manière que Dieu choisira.

La période de fin d'année

La période des fêtes de Noël est une période très particulière et festive, et il y a une atmosphère générale de joie et une grande impatience mêlée d'excitation durant les semaines qui précèdent le jour de Noël.

Plus que pendant toute autre période de l'année, l'attention des gens est dirigée vers des pensées de paix, d'amour et de bonne volonté envers les autres. Cela sert à se souvenir de la naissance miraculeuse de notre Sauveur, de son ministère terrestre, de sa mort en sacrifice sur la cruelle croix et de sa résurrection finale en tant que premier-né d'entre les morts (Colossiens 1:18). Il était le seul homme parfait ayant jamais vécu (Hébreux 7:26).

Certains éprouvent peut-être aussi une forme de nostalgie en se rappelant de ce jour particulier de leur enfance, et se remémorent d'agréables souvenirs d'une époque sûre depuis longtemps révolue.

Toutefois, la réalité qui donne à réfléchir, est que l'esprit qui marquait autrefois la période de Noël est maintenant ignoré, et a largement donné place à celui du commerce, du stress et de l'anxiété. L'esprit de notre

Seigneur qui prévalait autrefois est maintenant remplacé par une société indifférente et irrévérencieuse, marquée par l'égoïsme et la fierté.

Dans notre monde moderne, il y a moins d'intérêt et d'attention portés à la véritable signification de l'humble naissance de notre Seigneur et Sauveur parmi une humanité malade du péché et de la mort. Les fêtes de fin d'année sont donc devenues une période fiévreuse et agitée par la préparation de festivités mondaines et joyeuses. C'est une période qui est de plus en plus marquée par une agitation frénétique et bruyante. Les acheteurs de Noël se retrouvent coincés à la dernière minute pour trouver le cadeau parfait pour quelqu'un de particulier ou pour d'autres dont les noms apparaissent sur une liste de personnes de la famille et d'amis.

Le 25 décembre

Une journée spéciale a été désignée pour être Noël, il y a bien des siècles, par des Chrétiens qui désiraient célébrer la naissance du Sauveur du monde. Une attention très particulière était donnée à l'événement qui est devenu une fête religieuse sacrée.

Les Etudiants de la Bible, cependant, font remarquer que le 25 décembre n'est pas la date exacte à laquelle notre Seigneur Jésus est réellement né. Beaucoup d'historiens s'accordent pour dire que ce formidable événement a eu lieu durant la saison d'automne, ce qui correspond à notre mois d'octobre.

Les Ecritures ne spécifient pas que nous devrions célébrer la naissance de Jésus. Par contre, nous sommes invités à nous souvenir de la mort de notre Sauveur qui a fourni le prix de la rédemption pour le péché, satisfaisant ainsi la justice divine. Ceci est montré par une image et nous pouvons lire à propos de l'agneau sacrifié : *« Vous conserverez le souvenir de ce jour, et vous le célébrerez par une fête en l'honneur de l'Eternel ; vous le célébrerez comme une loi perpétuelle pour vos descendants »* (Exode 12:14).

Lorsqu'il a institué la cène, Jésus, l'agneau de Dieu antitypique, donna à ses disciples les emblèmes qui représentaient clairement sa propre vie sacrifiée. *« Ensuite il prit du pain ; et après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna, en disant : Ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. Il prit de même la coupe, après*

le souper, et la leur donna, en disant : cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous » (Luc 22:19,20).

Aucun autre nom

Le nom de Jésus signifie ‘l’Eternel est salut’ et aucun autre nom dans l’histoire du monde n’est aussi lourd de signification. Il montre clairement que le Maître était le seul qui pouvait servir d’intermédiaire auprès de notre Père Céleste pour la réalisation finale du salut de l’humanité.

Les Ecritures montrent clairement que « *Il n’y a de salut en aucun autre ; car il n’y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés* » (Actes 4:12).

L’apôtre Paul écrit : « *Mais celui qui a été abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, Jésus, nous le voyons couronné de gloire et d’honneur à cause de la mort qu’il a soufferte, afin que, par la grâce de Dieu, il souffrit la mort pour tous* » (Hébreux 2:9).

Notre Seigneur a payé le prix pour les péchés de l’humanité : « *C’est ainsi que le Fils de l’homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs* » (Matthieu 20:28).

Croyant en lui

La Parole Sainte de Dieu nous enseigne l’importance et la nécessité de croire vraiment au Maître et au mérite de son sacrifice pour la rançon de toute l’humanité.

Ce point est mis en évidence dans l’épître de Jean, où il écrit : « *Et c’est ici son commandement : que nous croyions au nom de son Fils Jésus-Christ, et que nous nous aimions les uns les autres, selon le commandement qu’il nous a donné* » (1 Jean 3:23).

Le seul fondement pour la réconciliation du monde avec le Père Céleste est de vraiment reconnaître et comprendre que Jésus seul a payé le prix de la rançon pour le péché. Jésus est mort dans le but de donner aux hommes obéissants la possibilité d’être sauvés du péché et de la mort.

Le Christ

On parle souvent de notre Seigneur comme du Christ ou de Jésus-Christ dans le nouveau testament, ce qui signifie ‘l’Oint’, et c’est l’équivalent du mot hébreu Messie dans l’ancien testament.

A propos de cette référence, nous lisons : « *C’est toi qui as dit par le saint esprit, par la bouche de notre père, ton serviteur David : pourquoi ce tumulte parmi les nations, et ces vaines pensées parmi les peuples ? Les rois de la terre se sont soulevés, et les princes se sont ligüés contre le Seigneur et contre son Oint. En effet, contre ton saint serviteur Jésus, que tu as oint, Hérode et Ponce Pilate se sont ligüés dans cette ville avec les nations et avec les peuples d’Israël* » (Actes 4:25-27).

L’apôtre Paul écrit : « *C’est pourquoi aussi Dieu l’a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu’au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père* » (Philippiens 2:9-11).

Le Fils du Très-Haut

Dans l’évangile de Luc, il est indiqué : « *Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père* » (Luc 1:32). Marie, la mère de Jésus, était une descendante de David par Nathan (Luc 3:31) qui était un frère de Salomon (1 Rois 1:10).

La lignée terrestre de Jésus et la référence au trône de David venaient donc de sa mère. La parenté de Jésus avec la lignée retranchée de Salomon venait de Joseph, le mari de sa mère (Matthieu 1:16 ; Luc 2:4). Nous notons aussi les paroles de notre Seigneur rapportées par le révélateur : « *Moi, Jésus, j’ai envoyé mon ange pour vous attester ces choses dans les Eglises. Je suis le rejeton et la postérité de David, l’étoile brillante du matin* » (Apocalypse 22:16).

Le tronc d’Isaï

A propos de la relation de Jésus avec le trône du Roi David, le prophète Esaïe dit : « *Un rameau sortira du tronc d’Isaï, un rejeton naîtra de ses racines* » (Esaïe 11:1).

Isaï était le père de David, et il est donc un lien important pour établir la lignée terrestre de notre Seigneur (1 Samuel 17:17). Esaïe dit ensuite « *L’Esprit de l’Eternel reposera sur lui : Esprit de sagesse et*

d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de connaissance et de crainte de l'Eternel » (Esaïe 11:2).

Le récit du prophète montre que le merveilleux travail du futur royaume de vérité et de justice sera dirigé par Jésus et sa fidèle église. *« Mais il jugera les pauvres avec équité, et il prononcera avec droiture un jugement sur les malheureux de la terre ; Il frappera la terre de sa parole comme d'une verge, et du souffle de ses lèvres il fera mourir le méchant. La justice sera la ceinture de ses flancs, et la fidélité la ceinture de ses reins » (versets 4,5).*

Esaïe fait à nouveau le lien avec le trône de David quand il dit : *« En ce jour, le rejeton d'Isaï sera là comme une bannière pour les peuples ; les nations se tourneront vers lui, et la gloire sera sa demeure »(verset 10).*

Le Germe

Le prophète Zacharie identifie aussi le Germe et dit : *« Ecoute donc, Josué, souverain sacrificateur, toi et tes compagnons qui sont assis devant toi ! car ce sont des hommes qui serviront de signes. Voici, je ferai venir mon serviteur, le GERME » (Zacharie 3:8).* Le prophète décrit le rôle dont notre Seigneur et son église se chargeront pendant les temps futurs du royaume de Christ.

Le prophète met à nouveau l'accent sur ce point lorsqu'il écrit : *« Tu lui diras : ainsi parle l'Eternel des armées : Voici, un homme, dont le nom est germe, germera dans son lieu, et bâtira le temple de l'Eternel. Il bâtira le temple de l'Eternel ; il portera les insignes de la majesté ; il s'assiéra et dominera sur son trône, il sera sacrificateur sur son trône, et une parfaite union règnera entre l'un et l'autre » (Zacharie 6:12,13).*

Vraiment notre Seigneur Jésus est le Fils du Très-Haut et sa fidélité a été démontrée lorsqu'il a abandonné sa vie parfaite en sacrifice pour la création humaine. Ayant été ressuscité par la main puissante de son bien-aimé Père Céleste, il exercera son droit à attribuer les bénéfices du royaume comme le Roi David antitypique. Il sera la racine et la source par laquelle le droit à la vie sera disponible pour l'humanité toute entière.

L'héritier de David

Dieu fit une promesse particulière à David en disant : « *Ta maison et ton règne seront pour toujours assurés, ton trône sera pour toujours affermi. Nathan rapporta à David toutes ces paroles et toute cette vision* » (2 Samuel 7 :16,17).

Lorsque David mourut, la promesse passa à son fils Salomon. L'Éternel parla alors à Salomon et dit : « *Et toi, si tu marches en ma présence comme a marché David, ton père, avec sincérité de cœur et avec droiture, faisant tout ce que je t'ai commandé, si tu observes mes lois et mes ordonnances, j'établirai pour toujours le trône de ton royaume en Israël, comme je l'ai déclaré à David, ton père, en disant : Tu ne manqueras jamais d'un successeur sur le trône d'Israël* » (1 Rois 9:4,5).

La désobéissance de Salomon

L'obéissance de Salomon était nécessaire pour accomplir la volonté de Dieu : « *Mais si vous vous détournez de moi, vous et vos fils, si vous n'observez pas mes commandements, mes lois que je vous ai prescrites, et si vous allez servir d'autres dieux et vous prosterner devant eux, j'exterminerai Israël du pays que je lui ai donné, je rejetterai loin de moi la maison que j'ai consacrée à mon nom, et Israël sera un sujet de sarcasme et de raillerie parmi tous les peuples* » (1 Rois 9:6,7).

Le nouveau roi n'obéit pas aux commandements de Dieu : « *Le roi Salomon aima beaucoup de femmes étrangères, outre la fille de Pharaon : des Moabites, des Ammonites, des Edomites, des Sidoniennes, des Héthiennes, appartenant aux nations dont l'Éternel avait dit aux enfants d'Israël : Vous n'irez point chez elles, et elles ne viendront point chez vous ; elles tourneraient certainement vos cœurs du côté de leurs dieux. Ce fut à ces nations que s'attacha Salomon, entraîné par l'amour. Il eut sept cents princesses pour femmes et trois cents concubines ; et ses femmes détournèrent son cœur* » (1 Rois 11:1-3).

Nous apprenons les actions de désobéissance de Salomon dans le récit des Écritures : « *L'Éternel fut irrité contre Salomon, parce qu'il avait détourné son cœur de l'Éternel, le Dieu d'Israël, qui lui était apparu deux fois. Il lui avait à cet égard défendu d'aller après d'autres dieux ; mais Salomon n'observa point les ordres de l'Éternel* » (1 Rois 11:9, 10).

Nous apprenons ensuite les conséquences de sa désobéissance au Père Céleste quand nous lisons : « *Et l'Éternel dit à Salomon : puisque tu as*

agi de la sorte, et que tu n'as point observé mon alliance et mes lois que je t'avais prescrites, je déchirerai le royaume de dessus toi et je le donnerai à ton serviteur » (1 Rois 11:11).

Nathan favorisé

La lignée depuis le Roi David passa donc par Nathan plutôt que par Salomon. La mère de Jésus indique que Dieu lui a révélé certaines des raisons pour lesquelles il en est ainsi (Luc 1:45). La lignée de Salomon était ternie par l'arrogance et la désobéissance, tandis que notre Seigneur Jésus naquit de la lignée de Nathan moins honorée et plus fidèle.

Nous l'apprenons par les Ecritures : *« Marie dit : mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit se réjouit en Dieu, mon Sauveur, parce qu'il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante. Car voici, désormais toutes les générations me diront bienheureuse parce que le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses. Son nom est saint, et sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent » (Luc 1:46-50).*

Les paroles de Marie montrent son sens de l'humilité en participant aux merveilleuses œuvres de Dieu. Elle poursuit : *« Il a déployé la force de son bras ; Il a dispersé ceux qui avaient dans le cœur des pensées orgueilleuses. Il a renversé les puissants de leurs trônes, et il a élevé les humbles. Il a rassasié de biens les affamés, et il a renvoyé les riches à vide. Il a secouru Israël, son serviteur, et il s'est souvenu de sa miséricorde, comme il l'avait dit à nos pères, envers Abraham et sa postérité pour toujours » (Luc 1:51-55).*

Le sujet d'une grande joie

Lorsque la naissance de Jésus arriva, l'ange du Seigneur fit cette annonce merveilleuse. *« Il y avait, dans cette même contrée, des bergers qui passaient dans les champs les veilles de la nuit pour garder leurs troupeaux... Et l'ange leur dit : Ne craignez point ; car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie : c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et voici à quel signe vous le reconnaîtrez : vous trouverez un enfant emmailloté et couché dans une crèche. Et soudain il se joignit à l'ange une multitude de l'armée céleste, louant Dieu et disant : Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée ! » (Luc 2:8-14).*

L'environnement humble au milieu duquel le bébé Jésus était emmailloté et couché dans une mangeoire était un signe de la bonne volonté de notre bon Père Céleste envers sa création humaine malade du péché et de la mort.

Notre Seigneur était destiné à devenir le Sauveur de l'humanité, et il serait un prodigieux roi pour établir la paix sur la terre. Les anges savaient cela et s'en réjouissaient.

Un monde sombre

Bien que les créatures célestes comprissent et appréciaient à sa juste valeur le prodigieux événement et le sujet de grande joie qui se produisirent au cours de cette nuit très particulière, les promesses de paix furent rapidement perdues dans un monde sombre et couvert de péchés.

Le monde était sur le point d'entrer dans la plus sombre période de son histoire appelée l'âge des ténèbres. Il y a plus de deux mille ans que le Prince de la Paix est né, et pourtant la perspective de paix entre les peuples et les nations paraît encore impossible et semble n'être qu'un rêve.

Durant cette longue période s'est formé un petit troupeau de disciples de notre Seigneur qui s'efforcent de connaître et de faire fidèlement sa volonté jusqu'à la mort. Lorsque le travail d'appel de cette classe sera terminé et qu'ils seront regroupés, ils oeuvreront alors avec le Maître au cours de la période du royaume promis pendant laquelle il sera donné à toutes les familles de la terre l'occasion de marcher sur le chemin de la sainteté et de la paix.

Les paroles du Prophète Esaïe ne se réaliseront pas avant cette période : *« Donner à l'empire de l'accroissement, et une paix sans fin au trône de David et à son royaume, l'affermir et le soutenir par le droit et par la justice, dès maintenant et à toujours : Voilà ce que fera le zèle de l'Eternel des armées »* (Esaïe 9:6).

Le prophète parle de notre Seigneur Jésus et fait remarquer son rôle en tant que 'bras' de Dieu durant son futur règne sur les nations. *« Voici, le Seigneur, l'Eternel vient avec puissance, et de son bras il commande ; Voici, le salaire est avec lui, et les rétributions le précèdent. Comme un berger, il paîtra son troupeau, il prendra les agneaux dans ses bras, et*

les portera dans son sein ; il conduira les brebis qui allaitent » (Esaïe 40:10,11).

Le Seigneur ne tarde pas

L'apôtre Pierre écrit à propos du royaume promis depuis longtemps : *« Mais il est une chose, bien-aimés, que vous ne devez pas ignorer, c'est que, devant le Seigneur, un jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un jour. Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse, comme quelques-uns le croient ; mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance » (2 Pierre 3:8,9).*

Une paix éternelle

La période de Noël est une période où beaucoup de Chrétiens se souviennent de la promesse de Dieu – paix sur la terre et bonne volonté parmi les hommes. Cette année, à nouveau, nous sommes obligés de constater qu'il n'y a de paix durable nulle part sur la terre. Nous vivons une époque au cours de laquelle la rébellion s'accroît ; et la haine des hommes les uns envers les autres se produit de manière violente dans tous les domaines.

Bien que l'humanité continue à attendre avec impatience l'esprit de bonne volonté, aucune nation ni groupe de nations à l'époque actuelle ne peut établir la paix dans le monde. Cette glorieuse condition ne peut pas être atteinte sans l'intervention divine dans les affaires des hommes. La véritable paix ne pourra être établie que par l'intervention de notre Seigneur Jésus, en tant que Prince de la Paix, dans son futur royaume de justice.

Sous son administration, tous finiront par connaître et obéir à notre bien-aimé Père Céleste et à prendre connaissance de son plan final merveilleux pour bénir toutes les familles de sa création humaine. Durant cette période de fin d'année, continuons à prier pour que ce temps béni vienne bientôt !

Jésus, Fils de Dieu

Verset clé : *« Et qui étant le reflet de sa gloire et l’empreinte de sa personne, et soutenant toutes choses par sa parole puissante, a fait la purification des péchés et s’est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts »* (Hébreux 1:3).

Il est important de noter que le livre aux Hébreux a été écrit pour les disciples de notre Seigneur Jésus. Il assure aussi aux fidèles appelés du présent âge de l’Evangile que le Père céleste a été entièrement satisfait par le sacrifice de son Fils en rançon pour tous. Il l’a montré quand il l’a élevé au plus haut plan d’existence, à la droite de la Majesté divine.

Le Seigneur a prouvé qu’il était digne de recevoir un tel honneur car il a mené une vie approuvée par le Père. Nous le voyons dans les paroles prononcées par la voix venant du ciel lorsque Jésus est venu pour être baptisé : *« Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi j’ai mis toute mon affection »* (Luc 3:22). Jésus avait conclu une alliance, celle de donner sa vie pour l’humanité, et la colombe, témoin de sa relation à son père apparut tout de suite.

Depuis l’époque de sa naissance, il avait mené une vie agréable à Dieu. *« Or, l’enfant croissait et se fortifiait. Il était rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui »* (Luc 2:40-49).

Il s’agit là d’une preuve qu’il avait beaucoup de zèle, et nous montre ainsi que l’esprit du Christ devrait instiller en nous un désir sincère de faire la volonté du Père. *« Et Jésus croissait en sagesse, en stature, et en grâce, devant Dieu et devant les hommes »* (Luc 2:52).

Nous savons également que les mots *« Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu »* (Jean 1:1) se réfèrent au Seigneur Jésus dans son existence pré humaine. Ce verset est correctement traduit et signifie qu’au début de la création de Dieu, Jésus était là dans le ciel avec lui, avant que tout soit créé. *« L’Eternel m’a acquise au commencement de ses voies, Avant ses œuvres les plus anciennes. J’ai été établie depuis l’éternité, Dès le commencement, avant l’origine de la terre. ... J’étais à l’œuvre auprès de lui, Et je faisais tous*

les jours ses délices, Jouant sans cesse en sa présence » (Proverbes 8:22,23,30).

À ce moment-là, le 'Logos' [la Parole] existait avec Dieu. Il a été le premier créé et au rang le plus élevé. Le mot grec logos serait correctement traduit par les mots intention, plan, dessein, ou expression. Il signifie aussi parole ou messenger.

L'ensemble de son ministère de trois ans et demi après son baptême est une figure du sacrifice volontaire de sa vie. Lorsque sa vie terrestre touchait à sa fin, il dit : « *Père, l'heure est venue ! Glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie ... Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. Et maintenant toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde soit* » (Jean 17:1-5).

Quelle assurance bénie ce passage des Ecritures donne à ses fidèles disciples. Ils ont confiance qu'il a 'lavé nos péchés' en s'humiliant lui-même, pour devenir un homme et mourir sur la croix.

Seuls ceux qui, après avoir cru en lui, le suivent jusqu'à la consécration, ont le grand privilège de la filiation, et d'être co-héritiers avec lui. Ils ont pris leurs croix, étant engendrés de l'esprit saint et, s'ils sont des fils fidèles en toutes choses, ils seront au ciel avec lui et le verront 'tel qu'il est' comme héritiers de Dieu ayant atteint la nature divine (1 Jean 3:2).

Christ Rédempteur

Verset clé : « *Et il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle* » (Hébreux 9:12).

Selon les dispositions établies entre notre Père céleste et la nation d'Israël, les sacrificateurs devaient offrir des sacrifices le jour des expiations. L'histoire nous dit qu'un jeune taureau était pris pour le sacrifice expiatoire, il était tué, et son sang était apporté dans le très saint du Tabernacle. Là Aaron, le grand sacrificateur, aspergeait sept fois le sang sur et devant le propitiatoire. En plus de cela, Aaron sélectionnait « *deux boucs pour le sacrifice d'expiation et un bélier pour l'holocauste* » (Lévitique 16:3-19).

Ces sacrifices étaient une partie importante de la relation d'alliance entre Dieu et son peuple, mais ils ne pouvaient pas réellement les laver de la malédiction adamique du péché et de la mort. La répétition annuelle était nécessaire pour maintenir la pureté du peuple et leur alliance avec Dieu. Bien que ces offrandes ne possédaient pas de véritable mérite, leur but était de donner une image des « *choses à venir* » (Hébreux 9:11).

Dans l'ancien testament, le mot expiation est le mot français utilisé pour traduire le mot hébreu qui signifie couvrir ou couverture. Les offrandes du Lévitique 'ont couvert' les péchés d'Israël par anticipation jusqu'au sacrifice de la croix.

Encore une fois, ils n'ont pas enlevé les péchés, « *Car il est impossible que le sang des taureaux et des boucs ôte les péchés* » (Hébreux 10:4). Ils étaient utilisés pour servir de symboles, d'images du sacrifice de notre Seigneur Jésus qui était victime propitiatoire pour les péchés du monde (Romains 3:25).

Le Fils unique de Dieu a pu satisfaire — ou couvrir — la justice pour le péché adamique. Son sang est devenu le fondement pour le pardon de nos péchés : il a fait la paix pour nous, il a ouvert la voie de la réconciliation et nous a redonné la filiation dans la famille de Dieu.

Nous savons que le sacrifice que le Souverain Sacrificateur présente alors dans la réalisation est d'une nature supérieure à ceux qui ont été offerts dans le Tabernacle pendant des siècles. Le sacrifice des taureaux et des chèvres comme indiqué dans les versets de notre étude se rapporte au sang, à la vie, de Jésus-Christ. Le rachat en vertu de la loi ne pouvait se faire que par une valeur équivalente et, en ce qui concerne le péché, seul le sang pouvait expier, ou justifier.

Pour payer le prix pour Adam et sa race, c'est lui « *qui s'est donné lui-même en rançon pour tous. C'est là le témoignage rendu en son propre temps* » (1 Timothée 2:6).

Nous voyons donc qu'il a d'abord dû racheter l'humanité par son sacrifice, puis, en l'appliquant à la réalisation de la justice, il a pu accomplir la rédemption et la bénédiction de tous. Notre Seigneur Jésus est ensuite entré dans le Très Saint : « *et il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint ... avec son propre sang* » représentant le ciel même, d'où notre grand Souverain Sacrificateur sort avec les bénédictions promises de la restitution.

« *Car Christ n'est pas entré dans un sanctuaire fait de main d'homme, en imitation du véritable, mais il est entré dans le ciel même, afin de comparaître maintenant pour nous devant la face de Dieu... Christ, qui s'est offert une seule fois pour porter les péchés de beaucoup d'hommes, apparaîtra sans péché une seconde fois à ceux qui l'attendent pour leur salut* » (Hébreux 9:24-28).

Il donne l'occasion à tous d'avoir les droits et les privilèges humains auxquels il avait droit, et de vivre sur une terre restaurée et parfaite pour toujours. « *Donner à l'empire de l'accroissement, et une paix sans fin au trône de David et à son royaume* » (Esaïe 9:7).

Christ, notre Chef

Verset clé : « *Ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi, qui, en vue de la joie qui lui était réservée, a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu* » (Hébreux 12:2).

Il est dit qu'un bon chef dirige par l'exemple. Cela est particulièrement vrai si on considère notre Seigneur Jésus. Sa vie est l'exemple même d'une personne qui sait guider et dont la capacité à diriger a été prouvée à un grand prix. Rappelez-vous les mots « *Le Seigneur est mon berger* » (Psaume 23:1). Dieu est 'berger' au sens le plus large du mot, et il a nommé Jésus comme le Grand Berger de tout le troupeau. Comme notre berger, il conduit ses brebis dans les « *sentiers de la justice* », quand elles marchent « *dans la vallée de l'ombre de la mort* » (Psaume 23:3,4).

Ce beau psaume nous présente le merveilleux accord qui existe entre le berger et son troupeau. Il veille sur lui, utilise son bâton de guide et d'espoir, en le protégeant de ceux qui pourraient lui faire du mal, en particulier l'adversaire, Satan. Il désire pour lui que la bonté et la miséricorde soient avec lui chaque jour, chaque instant, pour que « *toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu* » (Romains 8:28).

Le berger continue à soigner ses brebis jusqu'à ce que, comme fidèles disciples, elles accèdent à l'état glorieux à la fin de leur voyage. Pour que cela se réalise, les fidèles doivent « *être semblables à l'image de son Fils* » (verset 29).

Nous savons que cette relation a été rendue possible par le sacrifice de sa vie pour ses brebis, et en se donnant lui-même en rançon pour tous. Notre Seigneur parle en ces termes à propos de lui-même : « *Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis* » (Jean 10:11). C'est ce qui est encore montré dans le verset « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis* » (Jean 15:13). C'était son désir de sacrifier volontairement sa vie, en obéissant jusqu'à la mort, la mort de la croix.

Un autre aspect important de cette étude est que les brebis entendent et reconnaissent la voix du berger, et elles le suivent volontiers et avec joie. « *Lorsqu'il a fait sortir toutes ses propres brebis, il marche devant elles ; et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix. Elles ne suivront point un étranger ; mais elles fuiront loin de lui, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers* » (Jean 10:4,5).

Il en résulte une vie remplie d'épreuves et d'expériences mêlant des joies et des peines. Toutefois, Jésus était un « chef » rempli de compassion qui était parti pour préparer le chemin, et c'est ce qui en fait une expression vivante de l'amour de son Père. A travers toute son expérience, il a démontré que « *L'amour est patient, l'amour est serviable* » (1 Corinthiens 13:4). Il donne également à ses bien-aimés l'assurance, s'ils ont des épreuves : « *mais prenez courage, j'ai vaincu le monde* » (Jean 16:33).

Cette étude nous révèle ensuite comment le Père récompense l'obéissance fidèle, et qu'il veut que ses enfants se rappellent de la douceur, de la patience, et des souffrances de Christ, comme d'un exemple. « *Lui qui, injurié, ne rendait point d'injures, maltraité, ne faisait point de menaces* » (1 Pierre 2:23).

Il « *s'est assis à la droite de Dieu* ». Jésus s'est engagé entièrement au service de son Père, et à la cause de la vérité et de la justice. En ce qui nous concerne, nous devons également être fidèles jusqu'à la fin, nous réjouissant de marcher dans ses traces, en ayant les mêmes expériences, « *afin que vous ne vous lassiez point, l'âme découragée* » (Hébreux 12:3) et « *Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ* » (Philippiens 2:5).

Christ Eternel

Verset clé : « *Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement* » (Hébreux 13:8).

Quelle expression vraiment bénie ! Dans notre monde d'aujourd'hui, alors que la seule chose certaine est le changement, comme il est réconfortant de connaître cette vérité. C'est la base sur laquelle nous pouvons être « *dans la plénitude de la foi* » (Hébreux 10:22). L'un des aspects importants de cette affirmation renvoie à un verset précédent, « *Je ne te délaisserai point, et je ne t'abandonnerai point* » (Hébreux 13:5).

Notre Maître est avec nous et veille sur nous comme le fait notre Père céleste. La constance de la part du Père et de son cher Fils est une garantie que les bénédictions promises en vertu de cet arrangement seront éternelles, des bénédictions sans fin.

L'Apôtre Paul nous encourage à avoir confiance et foi en Dieu, le secret étant d'avoir confiance et force dans le Seigneur. « *Il ne refuse aucun bien à ceux qui marchent dans l'intégrité* » (Psaume 84:11). Nous sommes assurés « *d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins* » (Hébreux 4:16).

Les qualités et les attributs de Dieu étaient les mêmes au début de la création qu'ils le sont aujourd'hui. Lorsque Dieu a créé son Fils, il lui a donné les mêmes attributs que ceux qu'il possédait. Nous savons que ce sont la sagesse, la justice, la miséricorde, l'amour et la puissance.

Notre Seigneur Jésus a dit à ce sujet : « *Celui qui m'a vu a vu le Père* » (Jean 14:9). Plus loin, nous lisons : « *Et la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père* » (Jean 1:14) « *puissance de Dieu et sagesse de Dieu* » (1 Corinthiens 1:24). Notre Seigneur a continué à être pour nous un exemple de l'amour de Dieu (Jean 3:16 ; Ephésiens 3:19).

Nous devrions également nous rappeler le verset : « *Je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était, et qui vient, le Tout-Puissant* » (Apocalypse 1:8). Il a été le premier et l'unique Fils de Dieu. Par lui, tous les desseins de Dieu seront accomplis, y compris le rachat de la mort de la race humaine. Il a la même fonction, le même pouvoir et la même relation à l'humanité, et le même caractère, la même compassion, et le même amour parfait en toutes choses.

Jésus est appelé « *l'Agneau qui a été immolé dès la fondation du monde* » (Apocalypse 13:8). Dès le début dans Son plan, Dieu savait qu'il serait nécessaire que son fils donne sa vie, ce qu'il a fait volontairement. La meilleure preuve de la vraie foi, de la confiance constante en Dieu, de l'harmonie du cœur se trouve dans le récit des expériences du Seigneur « *car sa miséricorde dure à toujours !* » (Jérémie 33:11).

La déclaration de notre Seigneur : « *Avant qu'Abraham fût, je suis* » (Jean 8:58) sert à identifier l'homme Jésus dans son état antérieur avant qu'il fut fait chair et ait habité parmi nous. Il est le même aujourd'hui, bien qu'il ait atteint le niveau spirituel.

Il a dit : « *Je suis celui qui vit, et était mort, et voici, je suis vivant pour toujours, Amen* » (Apocalypse 1:18). Comme un homme il a vécu, et il est mort. À sa résurrection, il a été rétabli au niveau spirituel, bien au-dessus de tous les êtres, des anges, des principautés et des pouvoirs, mais son identité — sa personnalité — est la même.

« *Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils ; il l'a établi héritier de toutes choses ; par lui il a aussi créé l'univers. Le Fils est le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne, et il soutient toutes choses par sa parole puissante. Il a fait la purification des péchés et s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts* » (Hébreux 1:1-3).

LE PLAN DE DIEU DANS LE LIVRE DE LA GENÈSE

Jacob sert pour Rachel

Chapitre 29

Versets 1 à 14 :

« Jacob se mit en marche, et s'en alla au pays des fils de l'Orient. Il regarda. Et voici, il y avait un puits dans les champs ; et voici, il y avait à côté trois troupeaux de brebis qui se reposaient, car c'était à ce puits qu'on abreuvait les troupeaux. Et la pierre sur l'ouverture du puits était grande.

Tous les troupeaux se rassemblaient là ; on roulait la pierre de dessus l'ouverture du puits, on abreuvait les troupeaux, et l'on remettait la pierre à sa place sur l'ouverture du puits. Jacob dit aux bergers : Mes frères, d'où êtes-vous ? Ils répondirent : Nous sommes de Charan. Il leur dit : Connaissez-vous Laban, fils de Nachor ? Ils répondirent : Nous le connaissons.

Il leur dit : Est-il en bonne santé ? Ils répondirent : Il est en bonne santé ; et voici Rachel, sa fille, qui vient avec le troupeau. Il dit : Voici, il est encore grand jour, et il n'est pas temps de rassembler les troupeaux ; abreuvez les brebis, puis allez, et faites-les paître. Ils répondirent : Nous ne le pouvons pas, jusqu'à ce que tous les troupeaux soient rassemblés ; c'est alors qu'on roule la pierre de dessus l'ouverture du puits, et qu'on abreuve les brebis.

Comme il leur parlait encore, survint Rachel avec le troupeau de son père ; car elle était bergère. Lorsque Jacob vit Rachel, fille de Laban, frère de sa mère, et le troupeau de Laban, frère de sa mère, il s'approcha, roula la pierre de dessus l'ouverture du puits, et abreuva le troupeau de Laban, frère de sa mère.

Et Jacob baisa Rachel, il éleva la voix et pleura. Jacob apprit à Rachel qu'il était parent de son père, qu'il était fils de Rebecca. Et elle courut l'annoncer à son père. Dès que Laban eut entendu parler de Jacob, fils de sa sœur, il courut au-devant de lui, il l'embrassa et le baisa, et il le fit venir dans sa maison. Jacob raconta à Laban toutes ces choses. Et Laban lui dit : Certainement, tu es mon os et ma chair. Jacob demeura un mois chez Laban. »

« *Jacob se mit en marche et s'en alla au pays des fils de l'Orient* ». Ces quelques mots résumant d'une manière sans doute trop rapide ce qui dû être un long et harassant voyage de Canaan à Padan-Aram. Mais il y arriva finalement. Et de la même manière qu'Eliezer cherchant une épouse pour Isaac, il rencontra en premier sa bien-aimée à un puits. De toute évidence, l'eau n'était pas abondante dans la région, et plusieurs propriétaires terriens et leurs troupeaux dépendaient de la même source d'eau, du même puits.

Il y avait de toute évidence un ordre de préséance quant à l'utilisation du puits, puisque ceux en charge des trois troupeaux déjà rassemblés attendaient l'arrivée de Rachel pour ouvrir le puits.

Comme dans le cas d'Eliezer rencontrant Rebecca au puits, Jacob fut informé de l'identité de Rachel et se présenta spontanément à elle, la saluant par un baiser selon la coutume. Son père fut informé de l'arrivée de Jacob et il en fut heureux, lui aussi.

Versets 15 à 20 :

« Puis Laban dit à Jacob : Parce que tu es mon parent, me serviras-tu pour rien ? Dis-moi quel sera ton salaire. Or, Laban avait deux filles : l'aînée s'appelait Léa, et la cadette Rachel. Léa avait les yeux délicats ; mais Rachel était belle de taille et belle de figure. Jacob aimait Rachel, et il dit : Je te servirai sept ans pour Rachel, ta fille cadette. Et Laban dit : J'aime mieux te la donner que de la donner à un autre homme. Reste chez moi ! Ainsi Jacob servit sept années pour Rachel : et elles furent à ses yeux comme quelques jours, parce qu'il l'aimait. »

Jacob fut accepté dans la maison de Laban et se rendit utile en faisant ce qu'il pouvait. Puis Laban, content de voir que Laban était un homme précieux, suggéra qu'ils fassent une sorte de contrat pour compenser les services qu'il lui rendait. Ce fut l'occasion pour Jacob de faire ce qui lui

tenait à cœur, et il offrit de servir 7 ans pour Rachel, qu'il voulait pour épouse.

Cela plut apparemment à Laban et il accepta la suggestion, disant qu'il préférerait lui donner Rachel plutôt qu'à un autre homme. A cause du grand amour de Jacob pour Rachel, ces 7 ans de service lui parurent comme quelques jours. Apparemment l'espoir de l'avoir comme femme l'encourageait et le gardait heureux pendant ces 7 ans, qui passèrent vite.

Versets 21 à 30 :

« Ensuite Jacob dit à Laban : Donne-moi ma femme, car mon temps est accompli : et j'irai vers elle. Laban réunit tous les gens du lieu, et fit un festin. Le soir, il prit Léa, sa fille, et l'amena vers Jacob, qui s'approcha d'elle. Et Laban donna pour servante à Léa, sa fille, Zilpa, sa servante. Le lendemain matin, voilà que c'était Léa. Alors Jacob dit à Laban : Qu'est-ce que tu m'as fait ? N'est-ce pas pour Rachel que j'ai servi chez toi ? Pourquoi m'as-tu trompé ? Laban dit : Ce n'est point la coutume dans ce lieu de donner la cadette avant l'aînée. Achève la semaine avec celle-ci, et nous te donnerons aussi l'autre pour le service que tu feras encore chez moi pendant sept nouvelles années. Jacob fit ainsi, et il acheva la semaine avec Léa ; puis Laban lui donna pour femme Rachel, sa fille. Et Laban donna pour servante à Rachel, sa fille, Bilha, sa servante. Jacob alla aussi vers Rachel, qu'il aimait plus que Léa ; et il servit encore chez Laban pendant sept nouvelles années. »

La coutume de cette époque, ou de cette famille, obligeait la fille aînée à se marier d'abord. Quand Laban établit le contrat avec Jacob concernant Rachel, il pensa probablement que Léa se marierait avec quelqu'un d'autre avant la fin des 7 ans, aussi, comme cette occasion ne se présentait pas, il devenait nécessaire pour Léa d'être donnée en premier comme femme à Jacob.

Laban connaissait l'amour profond de Jacob pour Rachel, aussi il n'évoqua pas le problème directement avec lui, mais le trompa en faisant en sorte que ce soit Léa que Jacob trouverait dans la chambre nuptiale au lieu de Rachel. Quand Jacob demanda la raison de cette tromperie, Laban l'expliqua, et visiblement, Jacob se rendit à l'évidence de ce qui était somme toute inévitable, acceptant de servir 7 années de plus pour Rachel.

Une étude attentive de ce récit semble cependant contredire l'opinion communément répandue que Jacob ait servi 7 autres années avant que

Rachel ne lui fut donnée. Les versets 26 à 30 semblent indiquer que Jacob ne resta que 7 jours avec Léa et qu'ensuite Rachel lui fut donnée, étant alors sa femme pendant ses 7 autres années de service.

Versets 31 à 35 :

« L'Eternel vit que Léa n'était pas aimée ; et il la rendit féconde, tandis que Rachel était stérile. Léa devint enceinte, et enfanta un fils, à qui elle donna le nom de Ruben ; car elle dit : L'Eternel a vu mon humiliation, et maintenant mon mari m'aimera. Elle devint encore enceinte, et enfanta un fils, et elle dit : L'Eternel a entendu que je n'étais pas aimée, et il m'a aussi accordé celui-ci. Et elle lui donna le nom de Siméon. Elle devint encore enceinte, et enfanta un fils, et elle dit : Pour cette fois, mon mari s'attachera à moi ; car je lui ai enfanté trois fils. C'est pourquoi on lui donna le nom de Lévi. Elle devint encore enceinte, et enfanta un fils, et elle dit : Cette fois, je louerai l'Eternel. C'est pourquoi elle lui donna le nom de Juda. Et elle cessa d'enfanter. »

La leçon principale de ces quelques versets est le fait que L'Eternel veillait sur la naissance des enfants de Jacob, comme il voulut réparer l'injustice de voir que Léa n'était pas aimée.

Il est à remarquer que les douze fils de Jacob devinrent les chefs de tribus de la nation d'Israël, une nation dont l'Eternel dit *« Je vous ai choisis, vous seuls parmi toutes les familles de la terre »* (Amos 3:2). Il est raisonnable de supposer que sa providence divine soit intervenue grandement dans la naissance de ces fils.

CHAPITRE 30

Versets 1 à 13 :

« Lorsque Rachel vit qu'elle ne donnait point d'enfants à Jacob, elle porta envie à sa sœur, et elle dit à Jacob : Donne-moi des enfants, ou je meurs ! La colère de Jacob s'enflamma contre Rachel, et il dit : Suis-je à la place de Dieu, qui t'empêche d'être féconde ? Elle dit : Voici ma servante Bilha ; va vers elle ; qu'elle enfante sur mes genoux, et que par elle j'aie aussi des fils. Et elle lui donna pour femme Bilha, sa servante ; et Jacob alla vers elle. Bilha devint enceinte, et enfanta un fils à Jacob.

Rachel dit : Dieu m'a rendu justice, il a entendu ma voix, et il m'a donné un fils. C'est pourquoi elle l'appela du nom de Dan. Bilha, servante de Rachel, devint encore enceinte, et enfanta un second fils à

Jacob. Rachel dit : J'ai lutté divinement contre ma sœur, et j'ai vaincu. Et elle l'appela du nom de Nephthali.

Léa voyant qu'elle avait cessé d'enfanter, prit Zilpa, sa servante, et la donna pour femme à Jacob. Zilpa, servante de Léa, enfanta un fils à Jacob. Léa dit : Quel bonheur ! Et elle l'appela du nom de Gad. Zilpa, servante de Léa, enfanta un second fils à Jacob. Léa dit : Que je suis heureuse ! car les filles me diront heureuse. Et elle l'appela du nom d'Aser. »

Rachel et Léa donnèrent toutes deux leurs servantes à Jacob afin que les enfants qui en naîtraient puissent être considérées comme les leurs. C'est ce que fit également Sara avec Agar. Ceci s'accordait avec les coutumes de ces temps, et autant que le récit nous le laisse à penser, l'Éternel ne condamna pas spécialement le fait.

En tous cas, il accepta les fils nés de ces unions arrangées comme les chefs de la nation. Apparemment, si l'épouse légitime était à l'initiative de ce genre d'arrangement, il devait être considéré comme légal.

Versets 14 à 21 :

« Ruben sortit au temps de la moisson des blés, et trouva des mandragores dans les champs. Il les apporta à Léa, sa mère. Alors Rachel dit à Léa : Donne moi, je te prie, des mandragores de ton fils. Elle lui répondit : Est-ce peu que tu aies pris mon mari, pour que tu prennes aussi les mandragores de mon fils ? Et Rachel dit : Eh bien ! il couchera avec toi cette nuit pour les mandragores de ton fils.

Le soir, comme Jacob revenait des champs, Léa sortit à sa rencontre, et dit : C'est vers moi que tu viendras, car je t'ai acheté pour les mandragores de mon fils. Et il coucha avec elle cette nuit. Dieu exauça Léa, qui devint enceinte, et enfanta un cinquième fils à Jacob. Léa dit : Dieu m'a donné mon salaire parce que j'ai donné ma servante à mon mari. Et elle l'appela du nom d'Issacar. Léa devint encore enceinte, et enfanta un sixième fils à Jacob.

Léa dit : Dieu m'a fait un beau don ; cette fois, mon mari habitera avec moi, car je lui ai enfanté six fils. Et elle l'appela du nom de Zabulon. Ensuite, elle enfanta une fille, qu'elle appela du nom de Dina. »

Dans ce récit, Léa accuse Rachel de lui avoir pris son mari. Ceci se devine dans les derniers versets du chapitre précédent, où il nous est dit

qu'après la naissance de Juda, elle cessa d'enfanter. Cependant, par la providence divine, elle devait avoir d'autres enfants plus tard, en plus des deux fils nés de sa servante et qui étaient comptés comme les siens. Elle donna également naissance à une fille appelée Dina.

Versets 22 à 24 :

« Dieu se souvint de Rachel, il l'exauça, et il la rendit féconde. Elle devint enceinte, et enfanta un fils, et elle dit : Dieu a enlevé mon opprobre. Et elle lui donna le nom de Joseph, en disant : Que l'Eternel m'ajoute un autre fils ! »

Il est juste de dire que Rachel était la vraie femme de Jacob. Ayant cette pensée à l'esprit, il est intéressant de noter qu'elle était stérile, comme l'avait été Sara puis Rébecca. Dans les trois cas il fallut un miracle pour que ces femmes puissent donner naissance à un enfant.

C'est Joseph qui est né de Rachel suite à un miracle, ce Joseph qui bien des années plus tard allait servir de façon si décisive au salut de son peuple menacé de famine. Or, Jésus étant né de la tribu de Juda, la manière merveilleuse dont l'Eternel a utilisé Joseph indique clairement qu'il préfigurait Christ, le Sauveur du monde, Jésus étant lui-même né en ce monde par miracle.

Versets 25 à 36 :

« Lorsque Rachel eut enfanté Joseph, Jacob dit à Laban : Laisse-moi partir, pour que je m'en aille chez moi, dans mon pays. Donne-moi mes femmes et mes enfants, pour lesquels je t'ai servi, et je m'en irai ; car tu sais quel service j'ai fait pour toi.

Laban lui dit : Puissé-je trouver grâce à tes yeux ! Je vois bien que l'Eternel m'a béni à cause de toi ; fixe-moi ton salaire, et je te le donnerai. Jacob lui dit : Tu sais comment je t'ai servi, et ce qu'est devenu ton troupeau avec moi ; car le peu que tu avais avant moi s'est beaucoup accru, et l'Eternel t'a béni sur mes pas. Maintenant, quand travaillerai-je aussi pour ma maison ?

Laban dit : Que te donnerai-je ? Et Jacob répondit : Tu ne me donneras rien. Si tu consens à ce que je vais te dire, je ferai paître encore ton troupeau, et je le garderai. Je parcourrai aujourd'hui tout ton troupeau ; mets à part parmi les brebis, tout agneau tacheté et marqueté et tout agneau noir, et parmi les chèvres tout ce qui est marqueté et

tacheté. Ce sera mon salaire. Ma droiture répondra pour moi demain, quand tu viendras voir mon salaire ; tout ce qui ne sera pas tacheté et marqueté parmi les chèvres, et noir parmi les agneaux, ce sera de ma part un vol. Laban dit : Eh bien ! qu'il en soit selon ta parole.

Ce même jour, il mit à part les boucs rayés et marquetés, toutes les chèvres tachetées et marquetées, toutes celles où il y avait du blanc, et tout ce qui était noir parmi les brebis. Il les remit entre les mains de ses fils. Puis il mit l'espace de trois journées de chemin entre lui et Jacob ; et Jacob fit paître le reste du troupeau de Laban. »

Dieu avait béni Jacob au pays de Padan-Aram, dans la propriété de son beau-père Laban. Il avait été accepté dans sa famille et il avait à présent ses deux filles pour épouses. Dans des circonstances ordinaires, quelqu'un dans cette situation aurait été heureux de rester dans cette maison familiale où il contribuait à créer sécurité et bien-être.

Mais Jacob n'était pas venu à Padan-Aram avec l'idée d'y rester. Son coeur était toujours dans le pays que Dieu avait promis à Abraham, à Isaac et à lui-même. La naissance de Joseph a peut-être pesé sur la décision de Jacob que le temps était venu de commencer à faire ses préparatifs pour le voyage de retour vers Canaan. Jacob n'avait pas d'entente avec Laban excepté d'avoir ses filles pour épouses, et il savait que pour retourner à Canaan avec ses femmes et ses enfants, il lui faudrait préparer l'événement.

Avec ce dessein à l'esprit, il alla vers Laban et exprima son désir de pouvoir retourner dans la terre de ses pères. Entendant cette demande, Laban réalisa que Jacob n'avait pas l'intention de se considérer comme un membre permanent de la famille, que malgré toutes les années passées ensemble il était toujours un serviteur embauché. De ce fait, la question de son salaire vint à l'esprit de Laban.

C'est ce que souhaitait Jacob. Laban admit qu'il avait prospéré pendant que Jacob avait été dans sa famille. Il voulait même en remercier la providence du Dieu de Jacob. Jacob alla dans son sens, lui faisant remarquer combien Laban possédait de troupeau de plus qu'à son arrivée. Vint alors la proposition de Jacob d'une méthode de diviser le troupeau, lui proposant de prendre pour lui ce qui était rayé, marqueté et tacheté.

Versets 37 à 43 :

« Jacob prit des branches vertes de peuplier, d'amandier et de platane ; il y pela des bandes blanches, mettant à nu le blanc qui était sur les branches. Puis il plaça les branches, qu'il avait pelées, dans les auges, dans les abreuvoirs, sous les yeux des brebis qui venaient boire, pour qu'elles entrassent en chaleur en venant boire. Les brebis entraient en chaleur près des branches, et elles faisaient des petits rayés, tachetés et marquetés.

Jacob séparait les agneaux, et il mettait ensemble ce qui était rayé et tout ce qui était noir dans le troupeau de Laban. Il se fit ainsi des troupeaux à part, qu'il ne réunit point au troupeau de Laban. Toutes les fois que les brebis vigoureuses entraient en chaleur, Jacob plaçait les branches dans les auges, sous les yeux des brebis, pour qu'elles entrassent en chaleur près des branches.

Quand les brebis étaient chétives, il ne les plaçait point ; de sorte que les chétives étaient pour Laban, et les vigoureuses pour Jacob. Cet homme devint de plus en plus riche ; il eut du menu bétail en abondance, des servantes et des serviteurs, des chameaux et des ânes. »

La méthode de Jacob pour augmenter le nombre de bêtes rayées, marquetées et tachetées dans le troupeau de Laban n'est pas, génétiquement parlant, explicable de nos jours.

Il semble évident que c'est par la providence divine que Jacob put acquérir un grand troupeau avant de retourner en Canaan, aussi nous tendons à penser que c'est cette providence qui augmenta le nombre de bêtes rayées, marquées et tachetées, plutôt que la méthode que Jacob employa pour y parvenir.

Les méthodes employées par le peuple de Dieu s'accomplissent souvent par des voies que eux-mêmes jugent futiles. Mais si Dieu veut qu'une chose s'accomplisse, il pourvoit à notre manque de connaissance et accomplit ce qui est son dessein.